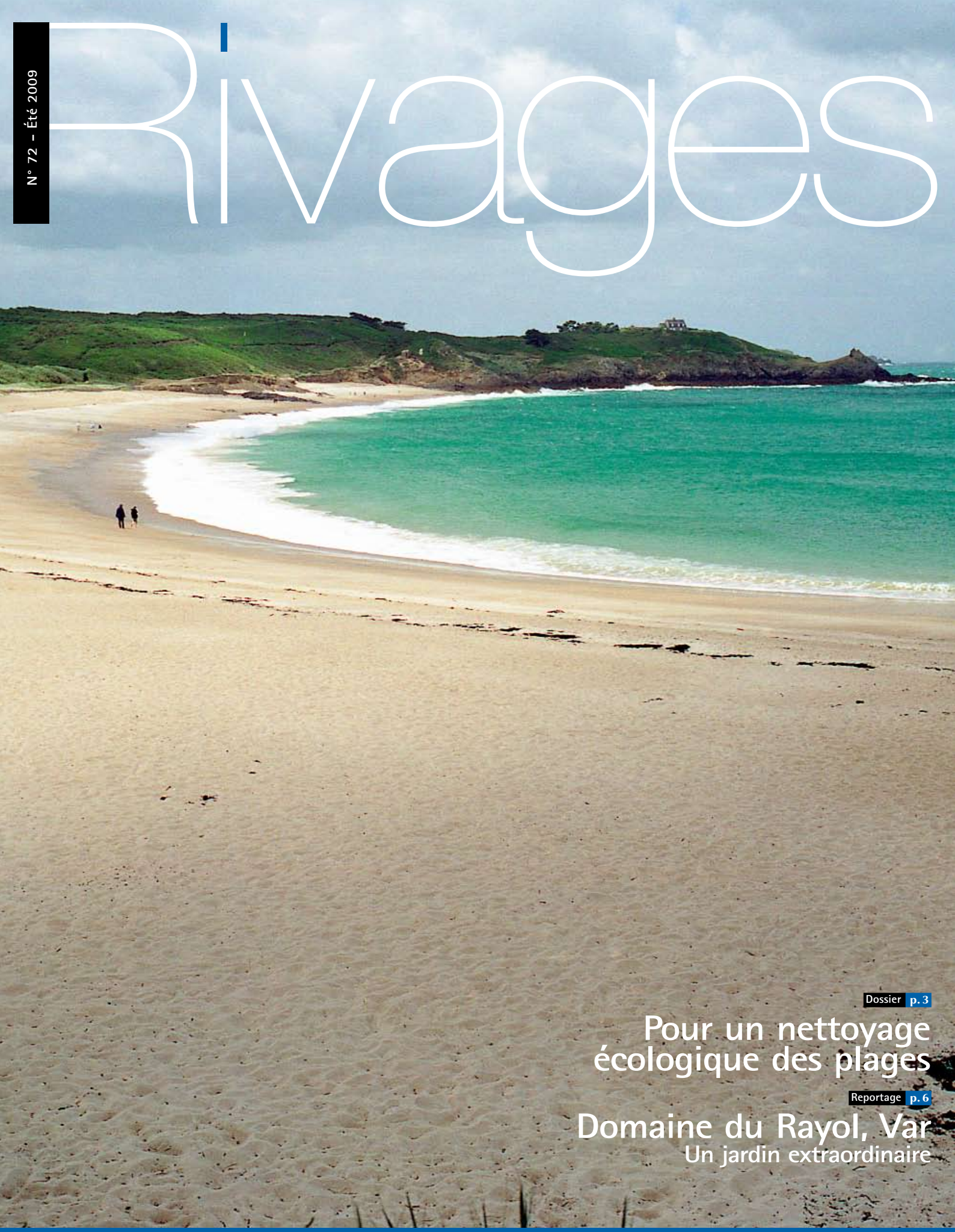
N° 72 – Été 2009

Rivages



Dossier p. 3

Pour un nettoyage écologique des plages

Reportage p. 6

Domaine du Rayol, Var
Un jardin extraordinaire

Lettre d'information du Conservatoire du littoral



Photo de couverture :
Anse du Verger,
Cancale, Bretagne
©Antoine Barret



© ALDO SOARES

Les gardes au rendez-vous

Le prochain Forum national des gardes du littoral se tiendra les 14 et 15 octobre en baie de Somme. Les gardes, venus de toutes les régions, y compris d"outre-mer, seront réunis autour de quatre ateliers. Ceux-ci auront pour thèmes : les pouvoirs de police ; les animations sur les sites pour les handicapés ; la sécurité des gardes sur le terrain et la valorisation des suivis naturalistes. Cap Hornu, du 14 au 15 octobre 2009.

Gîtes historiques

Une convention a été signée par le Conservatoire avec le Landmark Trust. Depuis quarante ans, cette association-fondation anglaise restaure et gère, par la location de gîtes, des bâtiments aux caractéristiques exceptionnelles. Elle doit sa notoriété à la qualité de ses aménagements, conçus en accord avec le lieu et son histoire, dans le respect de l'environnement. Les bâtiments retenus seront des bâtiments historiques, implantés dans des sites écologiques sensibles et qui n'ont pas trouvé d'usage en lien avec la gestion ou la préservation des sites. Une association, Landmark France, a été créée en mai dernier. Le Conservatoire restera maître d'ouvrage du projet et se chargera du gros œuvre, tandis que le Landmark Trust s'occupera du financement et de l'aménagement intérieur. Les premiers chantiers concerneront la maison de maître de l'île Tristan (Douarnenez), lieu mythique qui abrita les amours de Tristan et Iseult, et le fort de l'île Madame, dans l'estuaire de la Charente. Une première pour le Conservatoire !

Villa mythique ressuscitée



© DR

Amarrée au rocher, la maison en bord de mer de l'architecte et designer irlandaise Eileen Gray, située sur le cap Martin, à Roquebrune, près de Menton, revit. Construite en forme de "L", entre 1926 et 1929, avec un toit plat, des baies vitrées et un escalier en spirale, elle fut baptisée E-1027 par Eileen Gray et Jean Badovici, son compagnon, également architecte (E pour Eileen, 10 pour le J de Jean, 2 pour le B de Badovici, 7 pour le G de Gray). «L'homme n'est pas un pur esprit. Et quand on voit ces grandes constructions aux lignes unies et surtout ces intérieurs où tout semble répondre à un strict et froid calcul, on se demande si l'homme pourrait se satisfaire d'y demeurer… Il fallait (…) chercher à créer une atmosphère intérieure en harmonie avec les raffinements de la vie intime moderne…», écrivait-elle. Abandonnée depuis des années, vandalisée, squattée, la villa, inscrite désormais à l'inventaire des monuments historiques, a été «sauvée» grâce à son rachat par le Conservatoire. La première tranche de la restauration de cette icône de l'architecture moderne est achevée, la seconde est en cours. Le jardin suivra et la rénovation devrait ainsi s'achever fin 2010.



© DR

NOUVEAU CONTRAT D'OBJECTIFS 2009-2011

L'État et le Conservatoire du littoral signent

Le 19 juin dernier, lors de sa venue en Charente-Maritime, Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, Chantal Jouanno, secrétaire d'État chargée de l'Écologie, et Jérôme Bignon, président de l'établissement public, ont signé le nouveau contrat d'objectifs 2009-2011 du Conservatoire du littoral. Le conseil d'administration l'avait approuvé le 25 février dernier. Prenant en compte les nouvelles priorités des pouvoirs publics, notamment celles issues du Grenelle de l'environnement et celles débattues au sein du Grenelle de la mer et dans le cadre de la stratégie nationale de protection du «tiers naturel» du littoral français, ce deuxième contrat d'objectifs, engagement réciproque entre l'État et le Conservatoire, définit cinq orientations stratégiques, et 26 objectifs à atteindre. Les cinq orientations : - progresser vers l'objectif du tiers naturel du littoral ; - affirmer la responsabilité de propriétaire et évaluer l'état des sites ; - intégrer le changement climatique dans l'action de l'établissement ; - développer l'action du Conservatoire outre-mer ; - consolider les moyens nécessaires à l'action et renforcer le mécénat.

Gecina : un nouveau partenaire

Le Conservatoire vient de signer une convention de trois ans avec la fondation Gecina. Le groupe Gecina, spécialisé dans la gestion et la location de biens immobiliers, a créé sa propre fondation en juin 2008 autour de deux axes d'intervention : un programme en faveur des handicapés et la protection de l'environnement. Parmi les projets retenus, qui vont démarrer prochainement, la rénovation, au domaine du Rayol, d'un bâtiment, la villa Le Rayolet, amenée à devenir un centre des jardins, plantes et paysages méditerranéens, lieu de formation, d'échanges et de pédagogie. Un second projet portera sur l'accessibilité pour des personnes à mobilité réduite du sentier sous-marin de la calanque de Port d'Alon (Var).



© A. CECCAROLI

Nettoyage écologique des plages

Conservons nos plages vivantes!

Lors des Journées de la mer de juin dernier, le Conservatoire a organisé à Pornic (Loire-Atlantique) une réunion sur le « nettoyage écologique des plages ». L'occasion d'informer sur cette importante question et de mesurer que les élus y sont de plus en plus sensibles.

Depuis 2006, le Conservatoire s'est fortement investi sur la question du nettoyage écologique des plages. Son objectif : sensibiliser et conseiller les élus des communes littorales, mais aussi le grand public, sur la nécessité d'opérer un ramassage sélectif des déchets afin de maintenir la laisse de mer, élément capital pour la préservation de la biodiversité et déterminant pour le maintien du trait de côte. Une étude, soutenue par Veolia Environnement, est en cours.

Trop souvent, la plage est assimilée à l'image d'un désert. Il n'en est rien... C'est, au contraire, un véritable milieu naturel fourmillant de vie. Même si celle-ci y est rude : les animaux et les végétaux qui colonisent ce milieu doivent, en effet, résister à de multiples contraintes naturelles comme la



sécheresse, le vent, le balancement des marées, etc. De plus, le très fragile équilibre instauré se trouve facilement déstabilisé... par l'homme. Afin d'offrir aux estivants une « plage propre et hygiénique », qui renvoie à l'image d'une nature accueillante et idéale, des opérations de nettoyage des plages sont très fréquemment effectuées avec des moyens mécaniques, au détriment de la richesse biologique des milieux.

Qu'est-ce qu'une plage propre ?

Chacun de nous a eu l'occasion de le constater, les dépôts sur les plages sont de deux natures : les macrodéchets, et les dépôts naturels. Les premiers, tels que les bouteilles en plastique, les canettes, les bidons, les filets…, sont issus des activités humaines et constituent une véritable nuisance, voire un danger, aussi bien pour la nature que pour les vacanciers. Il faut donc les retirer de la plage. Les seconds composent la laisse de mer : il s'agit d'algues, de bois flottés, de crabes, d'os de seiches, de coquillages… qui contribuent à l'équilibre naturel des plages et sont à la base d'une chaîne alimentaire pour de nombreux poissons et oiseaux. Il faut les protéger. Malheureusement, les laisses de mer subissent souvent le même sort que les macrodéchets car elles sont considérées comme « sales » par les vacanciers, qui ignorent leur richesse et leur utilité écologiques.

Pour répondre aux besoins des usagers, les nettoyages de plages sont le plus souvent effectués de façon systématique et mécanique. Or, ce type d'entretien est non sélectif et ne fait pas la distinction entre déchets anthropiques et éléments naturels. Certes, le travail de ramassage sélectif est long et fastidieux pour la collectivité. Aussi, depuis une quinzaine d'années, les communes ont-elles recours de plus en plus fréquemment à des équipements mécaniques pour venir à bout de ces déchets envahissants et proposer des plages immaculées aux touristes. Or, ces pratiques de nettoyage modifient en profondeur la structure de la plage et appauvrissent singulièrement sa biodiversité.

Car la plage est vivante : les éléments qui constituent la laisse de mer forment un habitat naturel et un abri très important pour certaines espèces. Ils composent aussi la base d'une chaîne alimentaire qui détermine le cycle de vie de nombreux poissons et oiseaux. Elle s'avère également très utile pour certaines activités comme la pêche côtière. De même, le maintien de la laisse de mer contribue à lutter contre l'érosion puisque sa décomposition permet le développement d'une végétation qui fixe les dunes.

La laisse de mer n'est pas un déchet

La gestion raisonnée des laisses de mer s'inscrit bien dans une perspective de développement durable ! « L'arroche des sables, la roquette de mer ou la bette maritime sont, sur notre territoire, les espèces typiques de cette végétation de laisse de mer, explique Philippe Dellavalle, animateur Natura 2000–Cap Atlantique (Communauté d'agglomération de la presqu'île de Guérande-Atlantique). De rarissimes trésors se cachent également au sein des laisses de mer : le chou marin, protégé au niveau national, est une espèce exceptionnelle en Loire-Atlantique. Seuls quelques pieds sont encore présents au Pouliguen. Une dizaine de couples de gravelots à collier interrompu, protégé aux niveaux national et européen, nichent en Loire-Atlantique. Une gestion raisonnée des plages pourrait permettre à ces oiseaux de prospérer à nouveau sur nos rivages ». Parmi beaucoup d'autres, le littoral de Guérande recèle des richesses mises en péril par un nettoyage non raisonné de ses plages. Mais comment opérer un nettoyage écologique ? D'abord mesurer les enjeux environnementaux, d'érosion mais aussi touristiques. Ce qui permet ensuite d'adapter les interventions de nettoyage en fonction de la période, de la fréquentation, de déterminer la fréquence de ces interventions, d'opter pour un ramassage mécanique et/ou manuel, selon les espaces, etc. L'objectif

Comment les plages sont-elles nettoyées ?

Deux principales techniques de nettoyage sont utilisées :

- le nettoyage manuel ;
- le nettoyage mécanique, à l'aide de cribleuses, tamiseuses et ratisseuses ;

Le nettoyage mécanique comporte deux inconvénients majeurs. D'abord, les cribleuses et tamiseuses, si elles sont mal utilisées (vitesse excessive, passage sur du sable mouillé, passage au pied de la dune), prélèvent des quantités importantes de sable, ce qui modifie à long terme l'équilibre sédimentaire de la dune. Ensuite, cette technique est non sélective ; les débris organiques, notamment ceux des laisses de mer, sont prélevés et leur effet bénéfique sur l'écosystème est annulé.



© DR



© G. BRUNETON

étant, bien entendu, d'abandonner le plus possible le ramassage mécanique qui déstructure les dunes et appauvrit les plages au profit d'un ramassage manuel plus sélectif et moins agressif.

Sensibiliser, informer… pour changer

Un certain nombre d'élus, sensibilisés à cette problématique, se sont déjà investis dans cette démarche. Comme toute activité qui exige une modification des habitudes et des pratiques, elle n'est pas toujours aisée à mettre en œuvre…, d'autant qu'elle doit s'accompagner d'une démarche parallèle, nécessaire à la réussite d'un tel projet : il s'agit d'informer et de sensibiliser le grand public, et les jeunes en particulier, afin de faire passer certains messages essentiels.



© ARMELLE HIANCE

« Une plage propre n'est pas une plage aseptisée » ; « la présence d'algues, de bois flottés… n'est pas le signe d'une négligence des pouvoirs publics mais, bien au contraire, un choix délibéré pour la préservation de la biodiversité et le maintien du trait de côte ».

**Trait de côte : on le définit comme étant la courbe de niveau à l'intersection de la terre et de la mer lors d'une marée haute (coefficient 120), avec des conditions météorologiques normales.*

Des élus motivés

Parmi les sites pilotes, la commune d'Assérac (44) s'est engagée dans une gestion durable des plages des dunes et de la baie de Pont Mahé – site Natura 2000. Après avoir situé les enjeux, le maire de la commune, Marcel Bourigault, a détaillé les options de gestion retenues : « Nous organisions déjà un "nettoyage citoyen" deux fois l'an avec des volontaires, d'où une certaine sensibilisation de la population à ces questions. L'idée était d'aller plus loin. Nous avons déterminé trois zones pour trois traitements différenciés : sur la première, à enjeu touristique fort, nous avons maintenu un ramassage mécanique réalisé avec soin ; sur la deuxième, instauré un ramassage manuel et sélectif huit fois par an entre avril et août ; et sur celle à enjeu écologique fort, un ramassage seulement deux fois par an en mars et septembre. » Des opérations financées par le Meeddmer* et *via* un contrat Natura 2000. En complément, la pose de ganivelles a limité le piétinement et favorisé la lutte contre l'érosion dunaire. « Un gros travail de communication a été mené : avec les écoles, dans des réunions publiques, des rencontres avec les animateurs de Natura 2000 et de Rivages de France, la mise en place de panneaux d'information, etc., précise Aziliz Cholet-Staebler, la maire adjointe. La sensibilisation semble fonctionner au niveau local, même si les ganivelles ont suscité quelques réactions, car il s'agit là, sans doute, d'une vraie intervention sur le paysage. Quant à la réaction des touristes…, on verra cet été ! Bien sûr, les personnels techniques et de tourisme ont été informés. » À Moutiers-en-Retz (44) aussi, des solutions distinctes ont été retenues : la plage « urbaine », à enjeu environnemental moindre, verra le passage de la cribleuse et du goémonier, toléré en bas de plage ; sur la plage à enjeu environnemental, nettoyage manuel, avec passage exceptionnel du goémonier en cas de forts apports et uniquement en bas de plage. Enfin, la partie à plus fort enjeu écologique sera nettoyée manuellement de septembre à mars, sans aucune intervention d'avril à septembre. D'autres sites pilotes sont engagés dans le nettoyage écologique de leurs plages : La Faute-sur-Mer (Vendée), Leucate (Aude), Six-Fours-les-Plages (Var). De nombreuses communes sont encore en phase de réflexion ou de diagnostic. Pour sa part, Florian Geffroy, en charge de l'ensemble de l'étude pour le Conservatoire du littoral, constate que de plus en plus de communes s'intéressent à la question.

**Meeddem : ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer.*



Domaine du Rayol, Rayol-Canadel-sur-Mer, Var

Domaine du Rayol/Var
Un jardin extraordinaire

Vingt ans que le Conservatoire a acquis le domaine du Rayol. Vingt ans que cet audacieux projet expérimental de protection de l'environnement et de développement local se construit, s'étoffe, entraînant les visiteurs dans un voyage inoubliable… Une aventure humaine et paysagère remarquable!

« *Les jardins du Rayol ne cessent d'évoluer en état constant de prospective.* »

Au début du siècle, empruntant le petit train des Pignes qui relie, encore aujourd'hui, Nice à Digne-les-Bains, quelques familles fortunées découvrent les rivages de la corniche des Maures. Émerveillées par la beauté de cette côte restée sauvage, elles font bâtir des résidences de villégiature au cœur des massifs de bruyères, des cistes et des arbousiers… Alfred Théodore Courmes élève alors sa demeure du Rayol sur un promontoire qui domine la baie du Figuier. En janvier 1940, Madame Courmes revend le domaine au constructeur aéronautique Henri Potez, qui vient s'y réfugier avec sa famille. Les maisons sont remises à neuf tandis qu'une dizaine de jardiniers reprennent en main le jardin. Une majestueuse descente d'escalier est réalisée en dessous de la pergola. La guerre terminée, le domaine du Rayol redevient une « simple » résidence d'été.

À la fin des années soixante, faute de personnel et d'entretien, il est à l'abandon mais suscite bien des convoitises… La propriété échappera alors à de nombreux projets immobiliers grâce à la mobilisation des défenseurs de l'environnement et sera finalement achetée en 1989 par le Conservatoire du littoral. « Ce fragment de nature préservée, où le massif des Maures plonge encore dans la mer, face aux îles du Levant et de Port-Cros, était pris en tenailles à cause de l'urbanisation galopante des communes de Rayol-Canadel et de Cavalaire. Sa protection constituait un enjeu primordial pour le Conservatoire », se souvient Christian Desplats, délégué régional du Conservatoire.

Voyage à travers les paysages

À la demande du Conservatoire, le paysagiste Gilles Clément propose d'évoquer sur le site les flores et les paysages associés aux régions du monde de climat méditerranéen.



© DR

En effet, la biodiversité de ces régions est remarquable : seulement 2 % de la surface de la planète contient 20 % de la richesse spécifique des espèces endémiques. Le projet est lancé et de l'ancien jardin du domaine émergent une multitude de jardins qui traduisent les ambiances végétales des autres contrées méditerranéennes du monde : jardin des Canaries, de Californie, d'Australie, d'Afrique du Sud, du Chili, d'Amérique centrale, de Nouvelle-Zélande, d'Amérique subtropicale, d'Asie subtropicale, ainsi qu'un jardin marin.

Chaque jardin s'inspire de paysages réels, naturels, photographiés par les jardiniers-explorateurs du domaine, partis en reconnaissance sur le terrain. Le Rayol s'avère un champ d'expérimentation magnifique car il présente des configurations d'exposition très variées : fond de vallée ombragée, sol rocheux et pauvre, terre schisteuse, substrats très acides, etc. « Contrairement à la majorité des jardins, exécutés en vue d'atteindre une image prévue (car dessinée), les jardins du Rayol ne cessent d'évoluer en état constant de prospective », explique Gilles Clément.

Afin de gérer le site, une association, Adora – Association du Domaine du Rayol – est créée. Ses animateurs en assurent les visites guidées. La gestion s'effectue sous le pilotage de Gilles Clément qui anime le comité technique. Le domaine a pour vocation d'être un lieu de référence

Pour prolonger la visite

Au fil du temps, des services, conçus en cohérence avec le lieu et le projet (horaires, ambiances, emplacement, bruit,…), ont été proposés au visiteur afin de parvenir à l'équilibre financier. Ainsi, après une balade guidée dans les jardins, il est possible de faire une pause paisible et conviviale au café des Jardiniers ou de s'attarder dans la librairie. Au programme également : manifestations, théâtre, concerts.

Pour les passionnés, un programme « ateliers & formations » tout public et professionnels s'intéresse à trois grands thèmes liés au jardin et au monde végétal : jardin et jardinage, connaissance et utilisation des plantes, le jardin source d'inspiration.

D'une durée d'une à trois journées, les ateliers allient théorie et pratique dans les jardins.

En savoir plus : www.domainedurayol.org





Flore des antipodes

Le **caroubier** est cultivé dès l'Antiquité dans l'ensemble du bassin méditerranéen pour son fruit, une gousse pouvant atteindre 25 cm de long, dont les petites graines très dures («querat»en arabe, qui a donné carat) pèsent entre 189 et 205 mg. C'est pourquoi on les utilisait comme étalon pour estimer le poids des épices, des pierres et des métaux précieux.
Le **boophane** est une plante à bulbe, à feuilles disposées en éventail. Les *bushmen* en tiraient un poison de flèches.
Le **buisson des éléphants,** ce pourpier arbustif, aux feuilles rondes et charnues, fait le régal des pachydermes.
Le **palmier Jubaea** est communément nommé «palmier à miel» par les Chiliens. En effet, on tire de l'arbre une sève sucrée comparable au sirop d'érable, mais pour la récolter, il faut abattre les palmiers et les décapiter, d'où leur rareté actuelle.
La **protea,** plante emblématique de l'Afrique du Sud, est caractéristique du *fynbos,* un milieu végétal de la région du Cap, où les feux naturels sont fréquents. Les graines soyeuses sont protégées par un cône entouré de feuilles rigides. Libérées par l'incendie, elles sont disséminées par le vent et partent alors à la conquête des espaces brûlés.



© PHOTOS : ALDO SOARES

international, naturel et culturel, en matière de conservation et de gestion des jardins et des paysages méditerranéens. Tous les acteurs et partenaires du projet doivent donc partager la même vision et des choix de gestion clairement affirmés.

Les perspectives qu'ouvre ce jardin expérimental sont, en effet, immenses : faire apparaître ressemblances et différences des jardins soumis à des conditions de vie identiques dans le monde, mais géographiquement isolés ; anticiper l'inévitable brassage planétaire des êtres vivants et étudier leur comportement ; tenter d'établir un mode de gestion écologique des «pyropaysages», les plantes du feu constituant l'essentiel des flores méditerranéennes ; créer une pédagogie des écorégions – ces écosystèmes caractéristiques de grandes zones biogéographiques soumises à un climat particulier – méditerranéennes. Le Rayol se veut un index planétaire pour les chercheurs et les étudiants.

Et l'œil devient naturaliste

«Les cinq premières années qui furent consacrées à la mise en place des principaux éléments n'ont pas suffi, le projet évoluant sans cesse. Mais le manque de grands moyens est, finalement, apparu comme un solide rempart face aux erreurs esthétiques et écologiques des aménagements de prestige. Nous campions à l'hôtel de la Mer, il pleuvait dans les couloirs, nous cuisinions sur un réchaud de fortune..., se souvient Gilles Clément. Dès le début, le Conservatoire comprend que le temps est indispensable au développement d'un projet cohérent. Ce projet entraîne l'équipe du domaine, qui se met alors à regarder le monde avec un œil de naturaliste, sous l'impulsion de François Macquart-Moulin, le conservateur!»

Parmi les questions primordiales, celle de la multiplication des plantes s'impose immédiatement. «Une serre a été dessinée mais financer une telle structure s'est avéré très hypothétique. Le choix s'est donc porté sur des pépinières qui ont servi de relais pour acclimater ou mettre en culture les individus rapportés des antipodes», note Philippe Deliau, le maître d'œuvre.

Autre souci, la gestion de l'eau : l'économiser constitue une exigence en région méditerranéenne mais comment créer un jardin séduisant pour les visiteurs en période de sécheresse, sans céder à la tentation de l'arrosage artificiel ? «Après une période de tâtonnements et d'expérimentations, nous avons mis en œuvre de nouvelles pratiques comme la récupération des eaux de toiture, le paillage des végétaux, le maintien du couvert végétal, le goutte-à-goutte... Bien sûr, il a aussi fallu expliquer aux visiteurs qu'un jardin méditerranéen est sec en été, magnifique au printemps, superbe à l'automne et merveilleux en hiver!», précise Christian Desplats.

Pour soutenir le Conservatoire du littoral

Bon de commande

Commandez les dernières publications du Conservatoire du littoral

M., Mme, Mlle : _____

Organisme : _____

Adresse : _____

_____

Code postal : _____ Ville : _____

Livres	Quantité	Prix unitaire	Montant

Participation aux frais d'envoi

Montant des achats	Frais de port
Jusqu'à 7,62 €	1,75 €
De 7,63 à 15,24 €	2,60 €
De 15,25 à 30,49 €	4,20 €
De 30,65 à 76,22 €	7,50 €
De 76,23 à 152,45 €	11 €

Au-delà de 152,45 €, renseignez-vous pour les frais de port au : 05 46 84 30 92

TOTAL DES PRODUITS _____

FRAIS D'ENVOI _____

TOTAL GÉNÉRAL _____

Rivages n° 72

Pour commander les ouvrages du Conservatoire du littoral, il vous suffit de renvoyer le bon de commande à l'adresse suivante :
Conservatoire du littoral - Boutique du Chardon Bleu

La Corderie Royale, BP 10137, 17306 Rochefort Cedex

Accompagné d'un chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Conservatoire du littoral ».

Don

Fondation de France

Avec l'appui de la Fondation de France, le Conservatoire reçoit, en soutien de son action, des dons et des legs.

M., Mme, Mlle : .....

.....

Adresse : .....

.....

Code postal : .....

Commune : .....

Courriel : .....

J'apporte mon soutien à l'œuvre du Conservatoire en joignant à ce formulaire un chèque à l'ordre de "Fondation de France - Conservatoire du littoral", d'un montant de :

..... €

Que j'adresse à : Conservatoire du littoral
La Corderie royale, BP 10 137 - 17306 ROCHEFORT Cedex

Les dons des particuliers sont déductibles à concurrence de 60% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu fiscal est adressé à tous les donateurs, pour un montant égal ou supérieur à 15 euros.

Collections



Dakota éditions

La Guadeloupe entre terre et mer

19,80 euros

Anses et pointes du littoral de Guadeloupe se succèdent dans un concert de couleurs éclatantes, sous les assauts d'une mer aux humeurs changeantes. Ce livre nous emmène en 25 balades sur les sites emblématiques protégés.

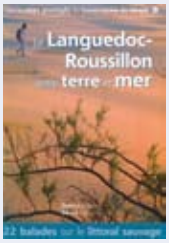


Dakota éditions

La Normandie entre terre et mer

19,80 euros

Dunes, falaises, marais, valleuses, baies..., le littoral normand se décline en une multitude de paysages. Au fil de ces 25 balades, une nature intime se révèle ainsi qu'un patrimoine naturel et historique unique.



Dakota éditions

Le Languedoc-Roussillon entre terre et mer

19,80 euros

Du Languedoc-Roussillon, on connaît davantage les longues côtes ensoleillées que la véritable nature. Pour l'observer, 25 balades d'une demi-journée, de Perpignan à Arles, traversent la garrigue jusqu'aux berges du canal du Midi. Outre les informations pratiques (temps de parcours, dénivelé, périodes d'observation...) et une carte détaillée, ce livre est émaillé d'anecdotes, d'encadrés thématiques. Les illustrations de Jean Chevallier aide à identifier les espèces. Un carnet d'adresses complète l'ensemble.



Dakota éditions

La Bretagne entre terre et mer

19,80 euros

Côte d'Émeraude, côte de Granit rose, mer d'Iroise, presqu'île de Crozon, golfe du Morbihan... la diversité des milieux et la richesse écologique des côtes bretonnes sont insoupçonnées.



Dakota éditions

L'Aquitaine entre terre et mer

19,80 euros

Ce guide propose un véritable tour d'Aquitaine par la côte, à la découverte de 25 sites protégés du Conservatoire du littoral. Chacun d'entre eux est décrit à travers ses richesses naturelles. Suit une proposition de balades avec carte IGN et fiche pratique. Les nombreuses photographies, comme les dessins de Jean Chevallier, offrent un inventaire du patrimoine naturel du bord de mer aquitain. À découvrir au fil des balades : les îles de l'estuaire, le Médoc, le bassin d'Arcachon, le delta de la Leyre, la côte sud des Landes et la côte basque.



Dakota éditions

Provence Côte d'Azur entre terre et mer

19,80 euros

Des horizons sans fin, de la sansouïre camarguaise jusqu'à la côte dentelée de la Riviera, le littoral de Provence Côte d'Azur est, sans doute, le plus contrasté de France. Avec, en trait d'union, la Méditerranée, vêtue de jade ou enveloppée d'un bleu profond.



Éditions Doublevébé

Carnet de mission– Restauration et valorisation de l'Anse de Paulilles

de Philippe Deliau

16 euros

À Paulilles, il a fallu oser entreprendre le réaménagement ambitieux de la friche industrielle de l'ancienne dynamiterie Nobel, ancien lieu de travail et de vie de nombreux hommes et femmes. Ce Carnet de mission raconte cette aventure qui aide aujourd'hui ce site à démarrer une nouvelle vie tournée vers l'accueil du public, la découverte du patrimoine naturel et culturel.



Éditions Doublevébé

Carnet de mission– Préservation et valorisation des petites îles de Méditerranée

de Laurence Malherbe et Jean-Paul Lassort

22 euros

Le Conservatoire coordonne l'Initiative pour les petites îles de Méditerranée, programme de coopération internationale visant à promouvoir la gestion de ces espaces. Durant plus d'un mois, les scientifiques ont sillonné les côtes nord-africaines pour se perfectionner en botanique, ornithologie, biologie marine...



Mers et Rivages

Le Conservatoire du littoral et l'Agence des aires marines protégées réalisent, pour la deuxième fois, avec le magazine *Terre Sauvage* un hors-série de 100 pages : *Mers et Rivages*. Il propose des reportages dans l'estuaire de la Gironde et en Camargue gardoise *(couvertures ci-dessus)*, nous fait découvrir les abysses, le pouvoir prodigieux des algues ou encore les enjeux de biodiversité à Mayotte … La navigatrice Catherine Chabaud partage avec nous ses projets et ses engagements et un portfolio de splendides photos sous-marines de Frédéric Bassemayousse nous dévoile la face cachée de la Méditerranée. Enfin, ce hors-série réalise le tour de France du littoral, sous forme d'un atlas, complété par l'actualité de la mer. *En kiosque depuis le 5 juin, 6,95 €.*

Dernières parutions



Éditions Doublevébé

Carnet de mission Domaine du Rayol : 1989–2009

de Gilles Clément, Philippe Deliau, Christian Desplats

16 euros

Voilà vingt ans que le Conservatoire du littoral a fait l'acquisition du Domaine du Rayol dans le Var et en a confié sa gestion à l'Adora. Ce carnet raconte l'aventure humaine de ce projet de mise en valeur du jardin des Méditerranées proposé par Gilles Clément.



Éditions Doublevébé

Carnet de mission– Restauration écologique des îlots bretons

de Louis Dutouquet

16 euros

La Bretagne, c'est environ 2000 km de côtes sinueuses et plus de 800 îles et îlots. Une multitude d'îlots, une multitude de formes, de tailles, de couleurs, d'histoires à découvrir. La réhabilitation écologique des îlots bretons a pour objectif de créer un réseau d'îlots favorables à la nidification des oiseaux marins.



Editions Actes Sud

Le Massif de la Clape

de Marie Vanhamme, illustrations de Benoît Perrotin

6,50 euros

Situé entre Narbonne et les plages de Gruissan, Narbonne-Plage et Saint-Pierre-sur-Mer, qui font la renommée de la côte languedocienne, le massif de la Clape a su préserver sa nature sauvage.

Rivages, lettre d'information du Conservatoire du littoral

27, rue Blanche
75009 Paris
tél : 01 44 63 56 60
fax : 01 44 63 56 76
direction.paris@conservatoire-du-littoral.fr

La Corderie Royale
BP 10 137,
17306 Rochefort Cedex
tél : 05 46 84 72 50
fax : 05 46 84 72 79
direction.rochefort@conservatoire-du-littoral.fr

Directeur de la publication :
Emmanuel LOPEZ

Coordination :
Anne KONITZ

Rédaction et conception graphique :
Bayard Nature et Territoires
Impression :
Imprimerie JOUVE
Photos :
Propriété du Conservatoire sauf mention spéciale

Harry Gruyaert/Magnum Photos

Baies de Somme, d'Authie et de Canche, 2008

Avec ses 7200 ha, la baie de Somme est le plus grand estuaire du Nord. Classée parmi les plus belles du monde, elle est l'un des grands sites français de passage des migrateurs. La baie de Canche est une dune plaquée, un phénomène géologique exceptionnel: le sable, poussé par le vent, recouvre une ancienne falaise de craie et forme une dune. Composée de vastes prairies et de nombreuses mares, la baie d'Authie, bel exemple d'estuaire picard, couvre environ 2000 ha. Des dunes, remaniées par l'érosion, en délimitent le rivage.







© HARRY GRUYAERT

***Harry Gruyaert**: né en 1941 à Anvers. D'abord directeur de la photographie à la télévision flamande, il développe une passion pour la force expressive de la couleur et la valeur structurante de la lumière. Adepte des projets au long cours, membre permanent de Magnum depuis 1986, il privilégie la diffusion de son œuvre à travers expos et livres.*